L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 20 JUIN 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET.
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 20 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co.—au No 38 de la rue de Chartres—marchandises sèches, lingerie "notions."

Immeubles à l'encan—L'attention de nos lecteurs est spécialement appelée sur la grande vente de propriétés de choix qui aura lieu jeudi prochain, à la Bourse St-Charles, par le ministère de M. C. E. Girardey, encanteur.

Les capitalistes qui cherchent des placements productifs ne peuvent rien trouver de plus sûr et de plus favorable.

Les conditions sont un quart comptant et le reste à 1, 2 et 3 ans. Pour plus amples renseignements voyez les annonces et les plans.

Ce fameux établissement, connu sous le nom de "Bismarck" rue Royale 42, entre les rues Douane et Bienville, loué à un long bail et occupé par un industriel populaire et dont l'entreprise est en pleine prospérité, sera vendu aux enchères public samedi prochain, 26 juin. Pour les détails voyez les annonces concernant cette propriété et une longue liste d'autres propriétés de choix.

Où est l'avenir de la Nouvelle-Orléans.

On se demande souvent par quels moyens on pourrait rendre à la Nouvelle-Orléans sa prospérité d'autrefois et la mettre à même de poursuivre le cours de ses destinées qui devaient être si brillantes. Ce sont des questions qui occupent tout le monde aujourd'hui, parce que tout le monde ou à peu près se trouve plus ou moins dans la gêne. Il faut donc y remédier, car si cela n'a pas lieu, il en résultera nécessairement une plus grande misère et sans aucun doute une dépopulation finale. Mais comment faire et que nous manque-t-il pour progresser comme on progresse dans cent autres lieux des Etats-Unis? Savons-nous bien ce qui nous manque tout d'abord pour réussir comme les autres et pour reconquérir la fortune dans le sein même de nos désastres? Nous nous trompons peut-être en voulant imiter ce qui se fait ailleurs, car ce qui réussit sur un point peut très bien échouer sur un autre, attendu que toutes les situations ne se ressemblent pas.

La ville de St-Louis, par exemple, fait des progrès rapides parce qu'elle se trouve assise sur de grands cours d'eau dans le centre d'un vaste pays dont tous les rayons convergent vers elle. St-Louis par sa position exceptionnelle est tout à la fois une ville de transit et une ville de permanence. On y passe pour aller plus loin et on y reste aussi parce qu'on y voit réunis des éléments solides de succès et de fortune. Les chemins de fer, pour St-Louis, ont été une affaire capitale et d'où date son essor rapide. Mais parce que les chemins de fer ont réussi pour St-Louis, est-ce une raison de croire qu'ils réussiront pour toute autre ville et qu'il n'y a que des chemins de fer à construire pour avoir l'industrie, le commerce, les capitaux et la population?

Non, les chemins de fer ne peuvent donner tout cela en tous lieux, et la Nouvelle-Orléans, aurait des voies de communication de tout genre qu'elle n'aurait, en ce moment du moins, ni une fabrique, ni un travailleur, ni un million de piastres de plus. La preuve de cela est acquise. On a essayé les fabriques; on a eu et on a encore l'argent; on a les travailleurs et le tout n'a rien produit ou ne produit rien. Bientôt on fera de grands travaux à une des passes du fleuve, et il est possible qu'on parvienne à y maintenir une profondeur d'eau suffisante pour le passage des plus gros navires; ce sera un avantage précieux mais qui ne donnera pas cependant à notre port un commerce qui ne lui appartient pas. Cet avantage facilitera quelques relations maritimes de plus, mais la Nlle-Orléans est tournée de manière à n'avoir jamais qu'une faible partie du commerce le plus riche du monde, le commerce européen. Il ne faut donc pas se faire d'illusion à cet égard pour ne pas s'exposer à un amer désappointement. Ce travail aux passes ne nous coûtera rien; c'est le Congrès qui en fait les frais; prenons-le donc de bonne grâce, avec reconnaissance même, mais gardons-nous de croire que nous y trouverons le remède à tous nos maux et le fondement assuré de notre avenir.

On pensait autrefois que le Mississippi, comme voie de transport, n'avait à redouter aucune concurrence et cette opinion n'était pas absolument fausse; le Mississippi a soutenu longtemps et victorieusement toutes les épreuves. Mais soit que nous n'ayons pas su nous servir de ses eaux, soit que les promoteurs de moyens différents aient su et pu se plier aux nécessités du concours pour en assurer le succès, le fait est que le vieux Mississippi est négligé et que ses eaux ne transportent plus, comme jadis, les produits de la grande vallée. Ces produits gagnent directement le littoral de l'Atlantique sans avoir recours à la navigation fluviale, et nous ne recevons plus ici par cette voie que ce qui fait besoin à notre consommation locale. De là la décadence de notre commerce.

Mais cette révolution dans les voies de transport devait nécessairement arriver; elle eut pu être retardée mais non empêchée. On comprendra mieux cette vérité quand la barre du Sud sera déblayée. Il y passera sans doute plus de navires qu'aujourd'hui, mais le coton à part, ces navires n'emporteront pas les produits de la haute vallée du fleuve, à moins qu'ils n'offrent aux expéditeurs des conditions de nature à désarçonner les compagnies de locomotion continentale, ce qui est peu supposable, puisque cela n'a pas encore été tenté. Or, le tera-t-on mieux avec une passe libre à supposer qu'elle puisse rester libre? Il pourra y avoir quelque différence mais elle ne suffira pas pour rendre au grand fleuve son ancienne prépondérance. Ce qu'il a perdu, il ne le retrouvera qu'en partie.

La situation est donc désespérée? Non, et ce n'est pas la conclusion que nous voulons qu'on tire de ce qui précède. Les voies de communication et de transport ne sont pas pour nous les choses capitales et elles ne sont pas plus capitales pour les autres que pour nous, bien qu'elles puissent être plus indispensables pour certaines localités que pour certaines autres. Il y a deux raisons qui déterminent cette nécessité, la raison des produits à exporter et la raison de centralité pour le transit. La ville de St-Louis est dans ces conditions. Tout chemin de fer lui profite. La Nlle-Orléans n'est pas ainsi placée; elle a suffisamment de moyens pour l'exportation des produits de l'Etat et pour ses communications avec les autres Etats; mais ce qui lui manque c'est la matière même à exporter.

En quoi consiste cette matière? Elle consiste principalement en sucre et en coton. Avant la guerre, le port de la Nouvelle-Orléans recevait dans les dernières années, de 400,000 à 450,000 boucauts de sucre. Aujourd'hui il n'en reçoit plus que 100,000. Était-il plus difficile alors d'exporter 500,000 boucauts que maintenant 100,000? Non, tout arrivait et tout était expédié avec la même rapidité. On aurait pu expédier de même et sans nulle difficulté, un million, deux millions, trois millions de boucauts aussi bien que 100,000.

On ne peut pas dire qu'il y a moins de moyens de transport aujourd'hui et que c'est à cela qu'il faut attribuer la diminution des produits, puisque l'Etat a dépensé 20 millions à améliorer les cours d'eau ou à aider à la construction de voies ferrées. Bien que ces 20 millions aient été mal employés et dilapidés, il y a toujours au moins autant de facilités de transport qu'avant la guerre. Eh bien, les produits ont diminué des quatre cinquièmes. Trois ou quatre nouvelles lignes de chemins de fer ne feraient pas arriver un boucaut de plus, si nous manquons de bras pour cultiver le sol.

Le port de la Nouvelle-Orléans ressemblerait au port de Toulon; il y aurait pour y entrer 50 pieds de profondeur au goulet; ses rades pourraient contenir deux ou trois milles navires, qu'on n'en aurait pas un de plus qu'aujourd'hui, s'il n'y avait pas plus de fret. Aussi le port de Toulon est-il désert, si beau et si vaste qu'il soit, parce que ce n'est pas là qu'on reçoit les produits; parce que ce n'est pas de là qu'on les exporte; parce que ce n'est pas là enfin qu'est le commerce. Le commerce est à Marseille, dans le voisinage, bien que les deux ou trois ports de Marseille ne vaillent pas la moitié du port de Toulon qui est, du reste, un port de guerre.

Il faut donc des produits avant tout pour entretenir le commerce, des produits manufacturés ou des produits agricoles. Il ne peut pas être question pour nous de produits manufacturés, du moins en ce moment, mais le climat qui rend la chose peut être plus difficile ici qu'ailleurs est favorable aux produits agricoles. Alors c'est l'agriculture qui doit appeler notre attention tout d'abord. Ayons le plus tôt possible 500,000 boucauts de sucre et 800,000 balles de coton. Pourrait-on citer un Etat plus favorisé que le nôtre pour les débouchés quand on pense qu'il faut à la consommation des Etats-Unis un million deux cent mille boucauts de sucre, et que la Louisiane, seule, peut les produire! Comprend-on qu'avec un pareil avantage, dans le centre même de la consommation, la Louisiane ne produise que la douzième partie de ce qu'il faut au pays? Sans se bercer d'illusions et se remplir l'esprit de chimères, n'y a-t-il pas de ce côté la plus immense et la plus brillante perspective?

Qu'est-il besoin d'imaginer, pour réparer notre fortune, des projets de voies ferrées allant se perdre dans les déserts de l'Ouest, quand nous avons dans nos limites, sur les bords de nos cours d'eau, presque tous navigables, de vastes régions, les plus faciles à cultiver et les plus fertiles du monde? C'est là qu'est la fortune de l'émigrant; c'est là qu'est la nôtre. Nous aimerions mieux, quant à nous, dix mille familles d'européens cultivant la canne à sucre sur les bords de l'Atchafalaya et du Tèche, que maintes voies ferrées, traversant des marais ou des pinières arides au bout des quels ne se montraient ni voyageurs ni fret. Tâchons donc de faire venir des émigrants et, quand ils seront venus, apprenons leur à travailler avant de leur apprendre à voyager. C'est le plus grand service que nous pourrons leur rendre et que nous pourrons rendre au pays.

La QUESTION DES WHARVES.—M. E. A. Burke, administrateur des améliorations, a laissé hier au bureau de l'*Abeille*, mais trop tard pour que nous puissions en rendre un compte immédiat, une brochure contenant les remarques qu'il a fait valoir devant le Conseil de ville sur la question de la ferme des quais. Mais ce qui est différé n'est pas perdu. Nous parlerons de cette affaire dans notre prochain numéro.

☞ M. le consul de France à la Nlle-Orléans nous informe que la Colonie de la Guadeloupe offre une subvention annuelle de fs. 90,000 pour l'établissement d'un service régulier de vapeurs:

de la Pointe à Pître à la Basse Terre,
" " " au Port Louis,
" " " à Marie Galante.

Les soumissions devront être adressées, avant le 1er juillet prochain, au Directeur de l'Intérieur.

GRANDE RÉGATE SUR LE LAC PONTCHARTRAIN.—Nous avons reçu, par l'entremise du col. John Glynn Jr, président, une gracieuse invitation à la régate qui doit avoir lieu, sur le lac Pontchartrain, le lundi, 19 juillet, sous les auspices du St-John Rowing club of New Orleans. Tous les clubs amateurs de la Nouvelle-Orléans, Galveston, Mobile, Charleston, Savannah, et des autres villes du Sud pourront y prendre part.

La fête promet d'être la plus belle qui ait jamais eu lieu ici: les préparatifs se font sur une grande échelle et les canotiers du vieux bayou St-Jean s'y surpasseront.

Il y aura, outre les courses mentionnées dans le programme, une course de bateaux à quatre rames: le club de Galveston y sera représenté par son meilleur équipage.

Le club St-Jean a offert un prix de cinquante piastres pour une course d'esquifs à une, deux ou quatre rames. Il y aura, sans doute, un très grand nombre "d'entrées" pour cette course qui aura lieu avant la première de la régate. La distance sera d'environ un mille, de l'embouchure du Bayou St Jean à la tête du wharf de Milneburg.

Le comité chargé de l'organisation de la régate n'a pas encore reçu de réponse des clubs de Charleston. Il est à regretter que Savannah ne puisse être représenté cette année.

Nous reviendrons, plusieurs fois, sur la fête nautique d'ici au 19 juillet.

FAIR GROUNDS.—Il n'y a pas d'excursion plus agréable à faire le dimanche que l'excursion aux Fair Grounds par la ligne des chars du chemin de fer d'Orléans. Ces chars vous déposent très près de l'entrée principale de ce fameux endroit de plaisirs champêtres et vous y transportent avec rapidité. Le service de cette ligne est, d'ailleurs, des plus réguliers et des plus satisfaisants. Au retour, on est toujours sûr de trouver des chars qui attendent rue Sauvage.

FÊTE D'ANNIVERSAIRE.—M. Eugène Lalmant, président du comité de l'association de bienfaisance des Jeunes Gens, nous a adressé une invitation pour participer au dîner qu'elle doit donner le 25 juin 1875, en l'honneur de son 17e anniversaire. Nous sommes très sensible à cette politesse et nous prions la société de vouloir bien accepter tous nos remerciements.

MUSIQUE.—Nous avons reçu de M. V. Welmann, 139 rue Royale, plusieurs compositions musicales que nous recommandons aux amateurs. Nous y remarquons une valse favorite de Cupidon, écrite par Chas. A. Noel; un galop intitulé "Beware" de Narciso Martinez et une romance "Looking Back," une voix du passé paroles de Louisa Gray et musique de A. S. Sullivan.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.—M. Louis Grunewald, rue Baronne 18, continue à offrir à très bas prix, de bons pianos d'occasion, pour du comptant. Il acceptera aussi des paiements mensuels, ce qui donnera la facilité d'essayer les instruments d'une manière complète. On trouvera dans le vaste dépôt de M. Grunewald des pianos carrés ou droits pour $50. Il espère qu'en offrant ses pianos à ce prix, il pourra facilement les vendre et faire place pour un grand envoi de pianos Pleyel, Steinway, Knabe et Haines, qu'il compte recevoir incessamment et qu'il vendra aussi à bon marché.

TAXES ET LICENCES.—M. A. LeBesque, dont le cabinet est maintenant au No 82 du Passage de la Bourse, prévient ses amis ainsi que les contribuables en général, qu'il s'occupe toujours du payement des taxes et licences, et de toutes opérations de courtage. Nous devons dire que M. LeBesque est fort actif et qu'il traite avec une habileté rare toutes les affaires qui lui sont confiées.

LA LIQUIDATION DU MAGASIN BLEU.—Cette importante liquidation qui a commencé le 25 mai doit se prolonger encore de quelques jours par suite du *Stock* immense de chaussures que contient cet établissement; que ceux qui n'ont pas fait leurs acquisitions de souliers, se pressent, car, c'est une chance vraiment rare d'en trouver à des prix aussi réduits. Voici un aperçu de ces prix:

Pantoufles royal cord pour dame	25 cts. la paire
Bottines à boutons de garçon	50 " "
Pantoufles d'enfant	15 " "
Bottines maroquin pour dame	$1.00 " "
Bottes lacées cousues pour fillette	50 " "
Oxfords pour garçon	75 " "

3000 paires chaussures en couleur pour enfant à 40 cts.

500 paires bottes lacées prunelle à 50 cts.

Et un énorme assortiment de souliers en tous genres qui sera sacrifié en proportion des prix ci-dessus.

Accourez tous au Magasin Bleu, coin Orléans et Claiborne.

WORKINGMEN'S BANK. (Banque des travailleurs).—Cette banque présente beaucoup d'avantages et nous invitons le public à lire l'annonce qu'elle publie aujourd'hui dans notre feuille. La Banque des travailleurs reçoit des dépôts de tout montant, et quand ils atteignent la somme de dix piastres, elle remet un certificat payable à une époque fixée d'un commun accord, avec un intérêt convenu d'avance. Cette facilité est vraiment précieuse pour les petits déposants, qui pourront en user, de 5 heures et demie jusqu'à 7 heures du soir. La même Banque tire en outre sur quantité de villes de France dont la liste est donnée dans l'annonce. Cette institution est donc tout à la fois une caisse de crédit, de dépôt de consignation et d'épargnes.

MARCHANDISES SÈCHES DE TOUT GENRE.—Les dames trouveront en ce moment dans les deux établissements de la maison Danziger, rue du Canal 203 et rue Royale 228 et 230, au coin de la rue St-Philippe, un assortiment extraordinaire d'éventails, tous brillants, élégants, et d'une variété extrême. Ces éventails ont été achetés à des encans de banqueroute à New-York et ont été obtenus à des prix presque nominaux. Ils sont donc offerts à des prix analogues, c'est-à-dire qu'ils seront donnés plutôt que vendus. La même maison a quantité d'autres marchandises d'été qu'elle offre aussi à très bon marché. Nous recommandons à ce sujet l'annonce extraordinaire qu'elle publie dans nos colonnes.

GRANDES RÉDUCTIONS EN MARCHANDISES SÈCHES.—La maison J. Turcotte, rue du Canal, No 158, Bâtisse Blanche, annonce à sa clientèle et au public en général, qu'elle vient de faire subir aux prix de ses marchandises de nouvelles réductions, afin d'opérer le plus grand écoulement possible de son stock avant de faire son inventaire annuel. Afin de convaincre les personnes de ce qu'elle avance, elle donne dans une annonce que l'on trouvera plus loin, un tableau comparatif des prix réduits. Celles donc des personnes qui ont des emplettes en marchandises sèches à faire, pourront, en allant à l'angle des rues Canal et Baronne, économiser énormément.

MARCHANDISES SÈCHES A BON MARCHÉ.—La dureté des temps et la rareté de l'argent mettent les maisons de commerce de notre ville dans la nécessité de réduire chaque semaine les prix de leurs marchandises à tel point, qu'il est presque possible aujourd'hui, d'acheter aux prix de fabriques. Parmi les maisons qui annoncent de nouvelles réductions est celle de MM. M. L. Byrne & Cie., rue du Canal, No. 163. En effet, en parcourant son annonce dans une autre colonne on y verra l'énumération d'une foule d'articles fort recherchés et offerts pour du comptant à une modicité de prix surprenante.

EXCURSION A CARROLLTON.—Le bateau à vapeur "La Belle" fera, aujourd'hui une course d'agrément à Carrollton et partira, à 4 heures de l'après-midi, de son débarcadère à la rue du Canal. Il s'arrêtera devant la rue Jackson pour y prendre des passagers. Il y aura musique à bord. Voyez l'annonce.

BON MARCHÉ! BON MARCHÉ!—Des bons meubles à bon marché, cela se trouve rarement, car un meuble, fait le plus souvent de bois précieux a une valeur intrinsèque. Et cependant on trouve chez M. Jos. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido, des meubles dans tous les genres, parfaitement fabriqués, à des prix extrêmement réduits. C'est que M. Hubbard veut écouler son stock, et pour y arriver promptement il ne recule devant aucun sacrifice.

VOUS ÊTES-VOUS ASSURÉ LA VIE?—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la *New York Life Insurance Company*, que l'on trouvera dans les colonnes d'avis de l'*Abeille*. L'actif de cette compagnie dépasse $27,000,000, et elle est rangée à bon droit parmi celles qui commandent à un degré éminent la confiance publique.

Une plaque commémorative marque l'endroit, dans l'abbaye de Westminster, où ont été déposés les restes du Dr. Livingstone; elle porte l'inscription suivante:

"Apporté d'au-delà des mers par des mains pieuses.

"Ici repose David Livingstone, missionnaire, voyageur, philantrope.

"Né le 19 mars 1813; mort le 1er mai 1873, au village de Chitambo, Ulala.

"Pendant trente ans, sa vie fut consacrée, avec d'infatigables efforts, à l'évangélisation des races indigènes, à l'exploration des régions mystérieuses et inconnues, à l'abolition de l'infâme commerce des esclaves dans l'Afrique centrale, où les dernières paroles qu'il a écrites sont celles-ci: "Tout ce que je puis ajouter dans ma solitude est que la riche bénédiction du ciel puisse descendre sur tout homme, Américain, Anglais ou Turc, qui parviendra à guérir cette plaie béante du monde."

Sur l'un des côtés de la plaque se trouvent ces mots:

Tantus amor veri, nihil est quod noscere malim Quam fluvii causas per secula tanta latentes.

De l'autre côté on lit ce passage de l'Evangile:

"J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau, il faut aussi que je les conduise, et elles écouteront ma voix."

On élève l'échafaudage du monument de Christophe Colomb devant le Palais de l'Industrie.

Ce monument sera transporté, selon toute probabilité, sur l'un des six bâtiments de guerre que l'on vient de construire dans un des ports de l'Angleterre pour le compte du gouvernement mexicain.

La statue de Colomb sera érigée devant la gare de Mexico.

Décédé hier, à 2 heures et demie de l'après midi, JULES ALFRED DALIET, âgé de quatre ans trois mois et vingt-cinq jours. Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, rue Vieille-Levée No 246.

De la part de la famille.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré lundi, le 21 courant, à l'église de Notre-Dame du Sacré-Cœur, à six heures précises du matin, pour le repos de l'âme de JEAN FRANÇOIS GARNIER. Les parents et amis sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

James Terrell à Miss Minnie Haughton.
Geo. M. Alden à Miss Anna F. January.
W. Bleaney Thomson à Miss Carrie S. Hoover.
Chas. H. Hiern à Miss Isabel Innerarity.
Chas. Hersch à Miss Wilhelmine Altmeyer.
Gustave P. Lecourt à Miss Anna Cogan.
Wm. C. Eringer à Miss Ophelia Poumet.
J. P. Wood à Miss Emma Ertle ard.
Wm. W. Barrington à Miss Mattie W. Maggie.
Wm. C. Ebinger à Miss Ophelia Pomet.

DÉCÈS.

Miss Honora N. Hogan.
John B. Tuason, 31 ans.
Mme M. N. Borde, décédée à Paris.
Dr Liberto Luis Salas, Espagne.
Jules Alfred Daliet, 4 ans et 3 mois.
Marianne Conors Orell, 7 ans, Irlande.
E. C. Vankirk, 33 ans, New Jersey.
Francisco Bustillo, 54 ans, Espagne.
Harry H. Luce, 41 an, New York.
Arthur P. Peyroux, 40 ans.
James Davis, 44 ans, Maine.
Mrs Mary Louise Lacon, fille du Dr Austin.
William J. Call, 38 ans, Nlle-Orléans.
Mrs Mary Finnegan, 41 ans, Irlande.
Dr P. F. Durel, 66 ans, Nlle-Orléans.
Jage N. W. Travis, 67 ans, New-York.
Un enfant de 3 mois, de Robert Scott.
Rév. James Campbell, 77 ans.
Miss Mary Magnate, 22 ans.
William Perry, 33 ans, Géorgie.
Mrs Winnifred McCauley, 41 ans, Irlande.
John McCusky Jr., 3 ans 5 mois, Alger.
Marcelin Renar, 66 ans, Nlle-Orléans.
John Williams, 27 ans, Suède.
Un enfant de 5 mois, fils de Joseph Adam et d'Henriette Moulin.
Samuel Jones, 61 ans, Maryland.
Lawrence O'Boyle, Irlande.
Miss Martina Richard.
Mathilde Loeca, 4 ans et 4 mois.
Jean Pierre Tapia, France.
Mrs Isabella A. Kelly, 61 ans, Ecosse.
Un enfant de 5 mois, de Robert Johnson.
Henry H. Forbes, 41 ans, Virginie.
Samuel A. Moore, 57 ans, Mississippi.
Clara Mc Cutchen, femme de Pablo Tuero, 35 ans, Irlande.
Antoine Fouchet, veuve de J. H. Fouché, 70 ans, Louisiane.

A. BROUSSEAU,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES,
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTES,
TOILES CIRÉES anglaises et américaines,
STORES,
COUVERTURES DE TABLE ET DE PIANOS
ETOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES,
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉES, PAILLASSONS, etc.
Juin—D.sam.

Payez vos Licences.
On les délivre à très bas prix
—CHEZ—
J. BRETTE,
14 - - rue St. Charles, - - 14

WORKINGMEN'S BANK.
(BANQUE DES TRAVAILLEURS.)
94 ....RUE DU CANAL............94
Vor. MAIGNAN, Président. J. B. MONDIEGT, Caissier.

Affaires de Banque en général, et Caisse d'Epargnes.

Intérêt sur les dépôts payé semi-annuellement.

Certificats de dépôt payables sur demande ou à date fixe avec intérêt fixé de gré à gré.

LETTRES de change et de crédit sur les villes ci-après:

Angers,	Montpellier,
Angoulême,	Nîmes,
Bordeaux,	Nice,
Bergerac,	Niort,
Bayonne,	Périgueux,
Cette,	Poitiers,
Chatellerault,	Pau,
Lyon,	Paris,
Lorient,	St-Jean d'Angely,
Marseille,	Toulouse,
Havre,	Lisle,
Rouen,	Tarbes,
Nantes,	Nancy,
Tours,	Blois,
Calais,	Metz.

LA BANQUE DES TRAVAILLEURS offre surtout aux classes laborieuses et aux personnes de petits moyens un mode facile et sûr de mettre de côté le surplus de leurs journées, de leurs salaires. Des dépôts de tout montant sont reçus; et quand ces dépôts atteignent la somme de dix dollars, ou plus, un Certificat de Dépôt payable dans trente, soixante, quatre-vingt-dix jours, etc. sur la demande et à l'option du déposant, est émis par la Banque.

Ces Certificats de Dépôt portent intérêt comme suit:

Payables dans trente jours, quatre pour cent par an; pour plus de trente jours et moins de six mois, six pour cent par an; pour une période plus longue, l'intérêt est déterminé de gré à gré entre le déposant et le caissier de la Banque.

Ces petits dépôts sont reçus en tout temps, mais, pour la facilité des personnes qui sont occupées dans le courant de la journée,

La Banque est ouverte de nouveau tous les jours de 5 heures et demie à 7 heures du soir.
20 juin—1f

Avis important.

Pique-Nique de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Cette grande fête champêtre, qui avait dû être ajournée pour cause de mauvais temps, aura lieu le DIMANCHE et LUNDI, 25 et 26 juillet. Les billets d'admission sont remis en circulation. Le programme des courses et autres amusements sera publié à nouveau plus tard.

L∴ L∴ No 5 A∴ O∴ G∴ F∴
Se cita á todos los miembros que componen tan respetable L∴ para la Eleccion de los oficiales que han de dirigir nuestros trabajos en el segundo semestre del año le que se publica para general inteligencia.
Orleans y Junio 20 de 1875.
Por ord'n del V∴
Secretario GERONIMO RANGEL.

AVIS.—Les membres du comité central exécutif de l'Union des Propriétaires, Fonciers sont requis d'assister à une assemblée régulière MARDI SOIR 22 juin 1875, à sept heures et demie, dans les salons du club de Hawkins, rue de la Commune. La plus grande ponctualité est requise attendu qu'une organisation permanente sera effectuée.
ARCHIBALD MITCHELL, Président pro tem.
W. R. RICHARDSON, Secrétaire.

Bureau du New Orleans City Railroad Company, au No 124 de la rue du Canal, Nlle-Orléans, 15 juin 1875.—Le dividende à un mois ... PAR ACTION ... G. C. LEWIS, Secrétaire.

Les propriétaires fonciers de la Ward se réuniront au "Coliseum Hall," No 91 de la rue Bienville, MERCREDI, 23 du courant, à sept heures et demie du soir.
J. WEBER, Secrétaire.

Sauterie aux Fairs Grounds.
PIQUE-NIQUE. PIQUE-NIQUE.
LE public est respectueusement informé que les chars de la ligne Orléans mènent les passagers le plus près de la porte d'entrée des Fair Grounds et tout la route la moins longue. Il y a toujours des chars au pied de l'entrée des Fair Grounds rue Sauvage.
F. GAMET, surintendant.

AVIS.—Les membres du Club Cosmopolite sont priés de se réunir rue Toulouse 63, LUNDI et MARDI 21 et 22 courant, pour affaires importantes. Par ordre du président,
CH. EBERLING, Assistant secrétaire.

St. Bernard Steam Engine Fire Co. No 1.—Réunion annuelle pour élection d'officiers, DIMANCHE, 20 juin 1875, à 7 heures et demie P. M. à la salle ST. BERNARD'S CLUB ROOM. La plus grande ponctualité est requise.
H. INBAU, Président.
J. A. AUGUSTIN, Secrétaire.

BAL PRIVÉ.
UN GRAND BAL sera donné par les JEUNES GENS DES ABATTOIRS à la Salle de M. Victor Poque, au Café de la Réunion des Amis, Dimanche prochain, 20 juin 1875.
Leurs amis et connaissances sont cordialement invités à y assister. Le bal commencera à six heures du soir.

Une autre Grande Réduction.
Maison du Comptant Populaire
—DE—
M. L. BYRNE & Co.,
163 RUE DU CANAL.

Immenses Réductions.

NOUS avons marqué à nouveau en chiffres simples notre stock entier, de 25 à 30 pour cent, et dans de certains cas, 100 pour cent, au-dessous des anciens prix afin d'opérer un écoulement immédiat.

L'ATTENTION SPÉCIALE est appelée sur le département de nos ETOFFES A ROBES. Nous offrons les plus grands assortiments, d'étoffes à robes de prix moyens et réduits, des maisons de cette ville.

M. L. BYRNE & CO. 163 Rue du Canal.

On demande
UNE BONNE, française, avec de bonnes recommandations, pour une famille en voyage au Nord, pendant l'été.—No. 185 rue Remparts, entre Canal et Common.

D'excellents Marchés
SERONT offerts, cette semaine, dans de bons Pianos ... LOUIS GRUNEWALD, Au Grunewald Hall, No 18 de la rue Baronne.

BUREAU DE PRÊTS,
17 ....RUE BARONNE..........17
—En face du Grunewald Hall—
Entrée privée à droite de la vitrine.
OTTO SCHWANER, Propriétaire.

CHEZ DANZIGER
Un achat extraordinaire d'éventails élégants à une vente de Shérif.

Grenadines noires.

En outre,

Chez T. DANZIGER
Nos 228 et 230 rue Royale, coin St-Philippe.

Grande Réduction en Marchandises Sèches.
J. TURCOTTE
158 - - Rue du Canal - - 158
Maison Blanche.

Marchandises à Bon Marché
—AU—
CRESCENT STORE,
17 rue Bourbon.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans.
AVIS AUX ACTIONNAIRES.

Le "First Central Diffusion Sugar Manufacturing Co."

Taxes et Licences.

Dissolution de Société.

EN LIQUIDATION!!!
Le Magasin Bleu.
Coin Orléans et Claiborne.

Excursion à Carrollton.

CHEMISES FRANÇAISES.
Chemises Françaises,
CHEZ
S. SEMBRE,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE.
Grande Réduction de Prix.

NEW-YORK
Life Insurance Company.
Actif, plus de $27,000,000.

Meubles. Meubles.
W. B. STEVENSON,

Examinez vos vieilles photographies ...
JOHN H. CLARKE.

LES SOURCES CHAUDES.

Chèvre trouvée.

1500

Prix des abonnements d'été.

Taxes de Scolarité.

Lager de la Nouvelle-Orléans.
CASPAR LUSSE.

Avis aux contribuables de la ville.

Dr. ALFRED MERCIER.

Propriété à vendre et à louer.
To let, from the 1st of July 1875.

A vendre.

A LOUER.

Société de secours de 1875.
APPEL AU PEUPLE.

Bureau des commissaires de la dette consolidée.
HOTEL DE VILLE.

Le Dr. Roberts,

SOURCES DE BLADON.

J. W. PETTY

SEULEMENT 50 cts!

Pharmacie E. Delery,

Avis.

L. GIROT,

L. C. ARNY,

E. PITARD,
QUINCAILLERIE

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne
COMMISSION MERCHANTS,
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.
New York. New Orleans.

Vor. MAIGNAN,
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
23 et 25 - - - Rue Bienville - - - 23 et 25

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions,
No 73, RUE DE CHARTRES.
F. HAEHNEL.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
88 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE.

La Louisiana Mutual Live Stock Insurance Co. de la Nlle-Orléans.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

THEOPHILE DUBOIS,
Courtier en Marchandises.

VOICI LE MOMENT!
VETEMENTS
à des prix encore réduits.
LÉON GODCHAUX,

Restaurants, Hôtels, &c.
HOTEL SHADY GROVE,
à BILOXI, (Mississippi.)

HOTEL DE L'EUROPE,
à Biloxi.

RESTAURANT et HOTEL
Mr. Joseph Pastau,
A BAY-PASCAGOULA, MISS.

Restaurant des Quatre-Saisons.

MM. GERMAIN & AUGUSTE.

J. A. LACROIX,

LE MAGASIN ROUGE!

M. LION,